

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un An, \$3.00 Six Mois, \$1.50
Quatre Mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts . . . 5 cents la copie

5ÈME ANNÉE, N° 219. — SAMEDI, 14 JUILLET 1888

BERTHIAUME & SABOURIN PROPRIÉTAIRES
BUREAUX, 30 RUE ST-GABRIEL, MONTREAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion 10 cents
Insertions subséquentes 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



M. JEAN RICHEPIN, AUTEUR DU « FLIBUSTIER » REPRÉSENTÉ À LA COMÉDIE FRANÇAISE

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 JUILLET 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous par Léon Leduc. — Vieux papiers, par Benjamin Sulte. — Nos gravures. — Sur ces mots : La lutte pour la vie. — Esquisses de mœurs, par Eugène L'Ecuyer. — L'origine des Jésuites, par Albert Glevar. — Le maréchal Le Boeuf. — Primes du mois de juin. — La mode pratique. — Choses et autres. — Récréation de la famille. — Feuilletons : L'Expédition. — Pauline.

GRAVURES : Portrait de M. Jean Richepin. — Paris : La prise de la Bastille le 14 juillet 1789. — La Bastille et la rue Saint-Antoine il y a cent ans. — Gravures du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86
94 Primes					\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'Assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



JE suis de plus en plus convaincu que c'est le soleil qui est cause de tout cela.

Cet astre que l'on nous a appris à regarder comme le grand producteur, la puissance créatrice, n'est en réalité qu'un destructeur insatiable et un tyran sans pitié.

On dit qu'il fait croître les graines et les fruits, mais en réalité il épuise la terre à laquelle il arrache les sucs nourriciers; il fait pousser les renouées, les marguerites et le chiendent, qui font le désespoir des cultivateurs; il dessèche les puits, boit la rosée, épouise bêtes et gens, donne soif, fait monter le thermomètre, surexcite les cerveaux et fait gagner de l'argent aux hôteliers.

Le soleil est le plus grand ennemi de la paix, car on ne voit guère les nations se battre pendant l'hiver, tandis qu'aux premiers jours chauds on entend de vagues rumeurs qui bientôt prennent un corps et deviennent réalité par les choes des armées.

C'est lui qui nous condamne aux travaux forcés toute notre vie. Sitôt qu'il paraît, il nous faut nous lever, nous mettre à l'œuvre et peiner pendant tout le temps que ce garde-chiourme nous surveille, et ce n'est que quand il a disparu de l'horizon qu'il nous est enfin permis de nous reposer, de nous amuser et de dormir.

C'est toi, soleil, qui nous met tant de folles idées en tête, c'est toi qui rends la campagne inhabitable par les moustiques que tu fais sortir des bois et des marais, c'est toi qui produit le tonnerre et les pluies, qui chauffe l'eau des fleuves pour mieux nous inviter à nous noyer.

Toutes tes actions, globe de feu, portent en elles un principe mauvais et nuisible; si tu fais mûrir les raisins, c'est pour nous griser; quand, sous l'influence de tes rayons, les poissons s'ébattent dans les eaux, c'est pour nous inviter à les assassiner; si tu rends les villes étouffantes pendant l'été, c'est pour nous forcer à aller au loin chercher un refuge et nous faire dépenser les économies péniblement amassées au temps

froid, et, quand vient l'hiver, tu t'en vas, soleil impitoyable, pour nous livrer en pâture aux marchands de bois et de charbon.

Tu fais fuir ce qu'il y a de plus beau et de meilleur dans la vie, l'amour, qui s'en va sous les grands arbres, le soir, à l'abri de tes regards indiscrets, car tu n'aurais pas même la pudeur de te cacher quand les amoureux s'engagent dans les sentiers perdus pour se dire ces charmantes choses que tu es indigne d'entendre.

Soleil, tu me déplaîs.

*** Les mois de soleil sont les mois de sang.

Je ne vous parlerai ni de l'assassinat commis il y a quelques jours au camp de Trois-Rivières, ni des noyades accidentelles ou volontaires, pas plus que des autres tragédies récentes, mais je veux vous prouver que ce que j'avance est vrai, et pour cela il me suffira de citer quelques événements pris au hasard à propos du mois de juillet.

Le 14 juillet 1789, prise de la Bastille.

Le 17 juillet 1791, massacre des citoyens au Champ-de-Mars.

Les journées de juillet 1830, la Révolution.

Le 9 juillet 1755, bataille de la Monongahéla où les Français et les Canadiens battirent les Anglais et dans laquelle furent tués les chefs des deux armées, M. de Beaujeu et le général Braddock.

C'est à propos de cette défaite que Washington, alors colonel, écrivait : « Nous avons été battus, honteusement battus par une poignée de Français qui ne songeaient qu'à inquiéter notre marche. Quelques instants avant l'action, nous croyions nos forces presque égales à toutes celles du Canada; et cependant, contre toute probabilité, nous avons été complètement défaits, et nous avons tout perdu. »

Autre fait d'armes, à jamais immortel, le 8 juillet 1758, Montcalm remportait la fameuse bataille de Carillon.

Le soir même de la bataille, l'heureux et brillant général écrivait, sur le champ de la victoire, cette lettre si charmante de simplicité, à M. Doreil son ami : « L'armée, et trop petite armée du roi, vient de battre ses ennemis. Quelle journée pour la France! Si j'avais eu deux cents sauvages pour servir de tête à un détachement de mille hommes d'élite, dont j'aurais confié le commandement au chevalier de Lévis, il n'en serait pas échappé beaucoup dans leur fuite. Ah! quelles troupes, mon cher Doreil, que les nôtres! je n'en ai jamais vu de pareilles! »

Ah! soleil! je ne me sentirais pas le courage de te tenir rancune, si tu avais toujours éclairé d'aussi belles journées que celles de la Monongahéla et de Carillon!

*** Afin d'éviter « les coups de soleil » — vous savez que cet euphémisme est employé pour désigner les cas d'ivresse — il vient de se former à New-York un club dont le but est d'abolir la traite, non pas la traite des nègres comme vous seriez peut-être tenté de le supposer, mais bien le système de payer des rondes, des tournées — ce que nous appelons traites — quand plusieurs amis se trouvent ensemble dans un bar ou un café.

Dernièrement, une douzaine de membres du club entrèrent dans un établissement de la grande métropole américaine; quatre d'entre eux burent des consommations quelconques, et le garçon leur donna un jeton pour les quatre verres absorbés.

— Donnez-nous quatre jetons, chacun paie sa quote part, dit l'un des jeunes gens, et il lui dit à quel club il appartenait en ajoutant :

— Si l'un de nous avait payé une tournée, les autres n'auraient pas voulu être en reste de politesse et se serait fait un devoir d'offrir quelque chose à leur tour; nous aurions pris chacun douze cocktails et nous serions gris comme la bourrique à Robespierre. Notre système a donc du bon.

— Oui, répondit le garçon, mais votre club nous fera plus de tort que tous les discours que l'on a prononcés jusqu'à présent contre l'intempérance. Je suis tout à fait de l'avis du *Anti-Treat Club* et du garçon de buvette.

La singulière habitude que l'on a de se payer mutuellement des tournées amène des résultats déplorable et pour la santé et pour la bourse. On se grise et on se ruine par politesse, une politesse

ridicule qui ne produit rien de bon, et le club en question fera, à lui seul, plus de bien que l'Armée du Salut, tout en faisant moins de bruit.

Quand au garçon de buvette, il avait bien raison de déplorer l'action de l'*Anti-Treat Club*, car il y perdra tout ce que ses clients y gagneront, mais je n'ai ni le temps ni l'envie de le plaindre.

*** Le soleil a du bon, il vient d'illuminer de ses rayons les plus joyeux la grande convention canadienne de Nashua, dont je ne vous ai encore rien dit parce que je voulais être bien renseigné.

Aujourd'hui, j'ai la plume pleine de patriotisme vibrant et généreux qui vient de jaillir de la bouche éloquent d'un des représentants du gouvernement de Québec, M. Faucher de Saint-Maurice, qui porte fièrement et avec raison, à la boutonnière, la « goutte de sang » qu'il a offerte à la France pendant la campagne du Mexique.

M. Faucher de Saint-Maurice, docteur ès-lettres — vous ne le savez pas, sans doute, car aucun journal n'a encore annoncé que ce charmant écrivain avait reçu de l'Université Laval cette distinction bien due — M. Faucher de Saint-Maurice a prononcé à l'assemblée de Nashua un discours qui a remué les quinze mille Canadiens réunis dans cette grande fête de la patrie.

J'en détache le passage suivant dont chaque ligne vibre comme une lyre d'or et tonne comme un coup de canon tiré en l'honneur de la France :

Partout où le nom canadien ou acadien est prononcé aujourd'hui, que ce soit sur les rives désolées du Labrador, que ce soit sur les bords des bayous fleuris de la Louisiane, il est aimé, il est respecté. C'est que, voyez vous, on le retrouve partout signant les plus belles pages de l'histoire de France du siècle dernier et du siècle précédent. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à faire le tour de votre salle de convention. Vous lisez sur des écussons superbes ces noms glorieux, « Robidou, fondateur de St-Joseph de Missouri »; « Pierre Migneault, premier missionnaire des Etats Unis »; « Juneau, fondateur de Milwaukee »; « de LaMothe Cadillac, fondateur de Détroit »; « Faribault, fondateur de St Paul du Minnesota »; « Messigneurs Blanchet, fondateurs véritables de l'Orégon. »

Vous y voyez aussi le portrait d'un homme qui s'est imposé parmi vous le rôle qu'a joué plus en grand chez nous notre historien Garneau. Aussi patriote que lui, aussi modeste que lui, il s'est éteint sans bruit comme lui, pour revivre éternellement comme lui dans l'histoire du peuple Canadien français. Je ne le nommerai pas, car vos lèvres murmurent le nom à jamais respecté de Ferdinand Gagnon.

Tous ces hommes ont été les chefs d'une race qui n'a jamais hésité à se mettre au service des causes justes.

En 1868, les nôtres volaient au secours du Saint-Siège menacé. Pendant la guerre du Nord plus de 15,000 Canadiens-français ont perdu leur vie sur le champ de bataille de l'Amérique. Mon voisin de siège, le major Mal et, un soldat doublé d'un historien et d'un savant, a été blessé à cette époque. Chadeau, frère de notre ancien premier ministre, sorti de l'école des tambours, nous est revenu lieutenant colonel. Et dans le beau comté que j'ai l'honneur de représenter, quand, dans les veillées, on se raconte les prouesses de ceux des nôtres qui sont morts pour la patrie américaine, on n'oublie jamais de mentionner le nom de Médard Fortier, fils de l'ancien député d'Ellechasse, mort au champ d'honneur, avec deux autres de nos compatriotes, le jeune porte-drapeau Fleury d'Eschambault et le lieutenant Blais.

Qui a osé dire que notre race dégénérerait? Regardez ces députations de Canadiens français venues du Kansas, du Michigan, du Nebraska, de partout. Elles viennent vous dire : Frères, comme nos pères nous sommes restés des hommes. Non, notre race n'a pas dégénéré. Nos lettrés, nos artistes n'ont-ils pas fait ce que d'autres ont fait sur les champs de bataille et dans la politique? L'Académie française ne vient-elle pas de décerner la plus haute récompense, celle qui est la plus enviée, à Fréchette et à Casgrain? Est-ce Plamondon, Théophile Hamel, Eugène Hamel, Napoléon Bourassa n'ont pas fait leur chemin dans les arts de la peinture? Hébert et Genest dans la sculpture? Eugène Taché dans l'architecture?

Voilà des noms que vous ne sauriez oublier. A notre tour, chers compatriotes, nous ne vous oublions pas. Ah! si vous aviez pu voir, l'autre jour, la scène d'enthousiasme qui s'est passée à l'Assemblée Législative, vous en auriez été vivement impressionnés.

En recevant des mains de notre président le mandat honorable que l'on nous confiait, je ne pus m'empêcher de dire :

« Puissent les applaudissements unanimes qui viennent d'éclater dans cette enceinte, aller se réper

cuter aux Etats-Unis, partout où bat un cœur canadien-français. Puissent-ils dire aux éloignés de notre grande famille que nous ne les oublions pas; que leurs joies sont nos joies; que leurs peines sont nos peines; que leur honneur est notre honneur."

Nous sommes fils de France et nom oblige. En 1883, quand un colporteur de la Nouvelle Angleterre voulut jeter sur notre race un semblant de mépris, la discussion que je soulevai alors dans l'Assemblée Législative fut couverte de des bravos. Ils s'en allaient dire au monde entier que l'on ne touchait pas impunément à la France.

Où, France, nous t'aimons bien! N'est-ce pas nous qui, pendant l'année terrible de 1870, avons été les seuls à laver les mains sanglantes avec nos larmes?

Maintenant, que puis-je ajouter? Conservez la devise que je vois dans cette salle: "Loyaux, mais Français." Restez toujours unis, toujours groupés. Etendez vous: faites tache d'huile, tenez-vous les uns les autres. Marchez d'un pas lent mais sûr vers les destinées que Dieu vous réserve. En écoutant bien ce que je vous dis ce soir et en le répétant à vos enfants, vous serez un jour infailliblement la France américaine et catholique.

Bravo! Bravo!! Faucher de Saint Maurice! Bravo encore!

Bien pensé, bien dit! et les enfants de la vieille France seront fiers d'entendre cette voix chaude et sympathique qui leur arrive d'outre-mer

. Montréal est mort, les rues sont pleines de lumières et vides de promeneurs.

Cause: le soleil!

Les affaires sont arrêtées, les commis flânent et les patrons s'arrachent les cheveux de désespoir.

Cause: le soleil!

Les Canadiens désertent le Canada, les Américains nous envahissent.

Cause: le soleil!

Les affaires publiques ennuient les députés eux-mêmes qui trouvent que la session dure trop longtemps pour une session d'été.

Cause: le soleil!

Les articles de journaux sont pâles, insipides, endormants.

Cause: le soleil! toujours le soleil!!

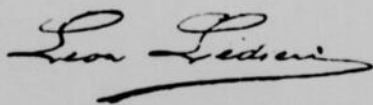
Ma causerie est tirée aux cheveux, je m'endors et je vous ennuie.

Toujours la même cause.

. Chose ou Machine, comme vous voudrez, est né sur les bords de la rivière Videpoche, en plein Canada, mais il affecte de parler à la française quand il se trouve avec des Français.

L'autre jour, L..., qui le connaît intimement, disait de lui:

—Mon cher, ce gaillard-là n'a aucun sentiment des convenances, je dirai même plus, il n'a pas de religion, il parle gras... même le vendredi!!!



VIEUX PAPIERS

SUR des chiffons de papiers, écrits il y a juste cent ans, et qui tombent de vétusté, je déchiffre la correspondance du sieur Augustin Paradis, marchand de la paroisse de Saint-Antoine, rivière Chambly. Ce n'est rien d'extraordinaire, mais je ne sais comment il se fait que j'y prends de l'intérêt. L'auteur de ces lettres parle de marchandises tout le long du temps (années 1788-1795) et surtout du commerce du blé, qu'il a l'air de poursuivre en grand style. En effet, la période qui va de 1784, date du traité de paix avec les Etats-Unis jusqu'à 1811, a été marquée chez nous par une prospérité, une abondance d'argent qui ne s'étaient jamais vu dans ce pays.

Les correspondants de M. Paradis sont, à Québec: Louis Marchand, Michel Cornud, Mathieu Lymburner, John Blackwood, Davidson & Lees, Bernard & Martin Courrejottes, Munro & Bell, tous négociants; aux Trois-Rivières: M. Leproust, A. Mackenzie, aussi commerçants.

Je vois les noms de certains capitaines de barques ou goëlettes, qui naviguaient entre Qué-

bec et Montréal: Chinique, du Rover; Henri Painchaud, de La Gibrarre; J. Dugal, de La Marie; Saint-Germain, du Saint-Pierre; puis les capitaines Alexis Delisle, Abraham Delisle, François Mecto (Méthot?), Lafontaine, Leblond; et un navire: Le Gallopin.

Il est fait mention de MM. Grant Dumond, Laperrière; Desbaras, Drolette, de Saint-Charles; Pierre Guérout, marchand, de Saint-Denis; Pierre Baudy et Pierre Butette, de Saint-Antoine; aussi Jacques Cartier, voisin et ami de Paradis.

Ce M. Cartier fut le grand père de sir George; il s'était enrichi, dans le commerce des grains, je pense.

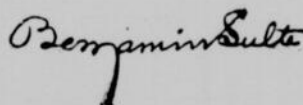
Paradis faisait de fréquentes commandes de vin d'Espagne à ses correspondants de Québec; je ne rencontre nulle part dans les lettres en question les mots rhum, ou eau-de-vie des Iles.

Le capitaine Mecto allait charger des marmittes et des poêles aux Trois-Rivières.

Le 17 octobre 1789, il est parlé de la succession de M. Marsab, et à ce propos, on expédie de l'argent à un agent de Londres nommé Robert Hunters.

En 1791, M. Paradis, voulant agrandir sa maison, ses hangars, etc., fit venir de la pierre de taille et de la chaux de Québec, articles que lui procura Charles Couture, un maçon, demeurant à Beauport, je crois. La renommée de la chaux de la côte de Beauport était alors unique dans la province; et les maçons de Beauport n'avaient pas de rivaux dignes d'eux. Montréal restait en arrière sous ce rapport comme sous celui du trafic des marchandises étrangères, lequel se concentrait à Québec, à part un petit nombre de navires océaniques qui remontaient le fleuve jusqu'aux Trois-Rivières. Si je ne me trompe, il n'y avait, au-dessus de la ville de Québec, ni quais aux endroits de débarquement, ni amarques sur les rivages, ni bouées dans le fleuve — et le lac Saint-Pierre effrayait par ses battures et ses tourments tous les navigateurs.

Les marchands de la rivière Chambly achetaient donc à Québec, faute de pouvoir s'approvisionner à Montréal. Depuis cent ans, ces choses ont bien changé!



NOS GRAVURES

M. JEAN RICHEPIN

CE jeune poète a déjà conquis dans le monde littéraire une grande renommée; la *Chanson des gueux*, la *Mer*, dix autres ouvrages lui ont mérité la renommée, et il vient de remporter au Théâtre Français un grand succès avec une pièce en vers intitulée: *Le Flibustier*.

Il y a près d'un an, Jean Richepin entretenait Jules Claretie d'un drame historique qu'il se proposait d'écrire pour la Comédie Française.

—Pourquoi, lui dit l'académicien-administrateur, ne feriez-vous pas un drame intime en vers? Pourquoi ne nous broseriez-vous pas un tableau de la vie des marins et des pêcheurs qui vous est si familier? Vous connaissez à fond ces braves gens pour avoir vécu près d'eux et parmi eux... Vous êtes le poète de la *Mer*... Quelqu'un qui donnerait au théâtre la sensation d'art et de vérité de *Pêcheurs d'Islande*, un Loti dramatique, celui-là, je vous en réponds, aurait un joli succès.

Justement, Richepin avait en portefeuille un drame en cinq actes en prose, écrit pour la Porte-Saint-Martin, et dont les héros étaient des compagnons de flibuste. Faire de son *Flibustier* en cinq actes en prose un *Flibustier* en trois actes en vers fut, pour lui, l'affaire de quelques mois.

LA PRISE DE LA BASTILLE EN 1789

Ce fut le 14 juillet 1789 qu'un cri général s'éleva dans Paris: «A la Bastille.»

La Bastille était à la fois, pour Paris, dont elle

tenait une grande partie sous ses canons, un grand danger matériel, et, pour le monde entier, le symbole de la tyrannie.

La garnison de la Bastille était peu nombreuse: quatre-vingts et quelques invalides et une trentaine de Suisses; mais la place se défendait, pour ainsi dire, toute seule, par sa masse, par ses épaisses murailles et ses huit grosses tours, qui dominaient le quartier Saint-Antoine et le Marais. Elle semblait impossible à prendre sans artillerie de siège.

Les Parisiens ne raisonnèrent pas; ils agirent.

Le peuple commença l'attaque, força sous la fusillade de la garnison le premier pont-levis et la première cour, qui étaient en dehors de la forteresse, puis courut au second pont-levis; mais là, il fut arrêté par une terrible décharge. Les soldats tiraient à couvert, par des meurtrières et des barbacanes, sur cette foule exaspérée, dont les balles allaient s'aplatir contre les murailles.

Le peuple s'obstina furieusement en cette lutte inégale; 160 à 180 des siens tombèrent morts ou hors de combat; les assiégés n'eurent qu'un seul homme de tué.

Deux députations du Comité tentèrent inutilement de s'entremettre. Les invalides, postés sur les tours, apercevant le drapeau blanc que portait la seconde députation, mirent la crosse en l'air. Le peuple s'avança, croyant qu'on allait ouvrir. Les Suisses le fusillèrent à bout portant.

Devant ce malentendu qu'il prit pour une trahison, le peuple ne cria plus que vengeance.

Les gardes-françaises étaient arrivées avec du canon. Ce n'était pas de la grosse artillerie, et la place pouvait tenir encore; mais les invalides ne versaient qu'à regret le sang de leurs concitoyens, et, malgré les Suisses, sommèrent le gouverneur.

Ce gouverneur, de Launay, se savait fort haï; il avait la réputation d'un homme dur et avide, qui spéculait sur ses malheureux prisonniers.

Se sentant perdu, dans un désespoir farouche, il descendit avec une mèche allumée au magasin à poudre. Il y avait là cent trente-cinq barils, qui eurent fait sauter la Bastille et tous ses environs. Deux invalides se jetèrent entre lui et les barils et croisèrent la baïonnette.

Il consentit enfin à capituler.

Deux des chefs des bandes populaires et les gardes-françaises promirent aux assiégés la vie sauve; on baissa le pont. Le peuple se précipita en avant.

La Bastille était prise.

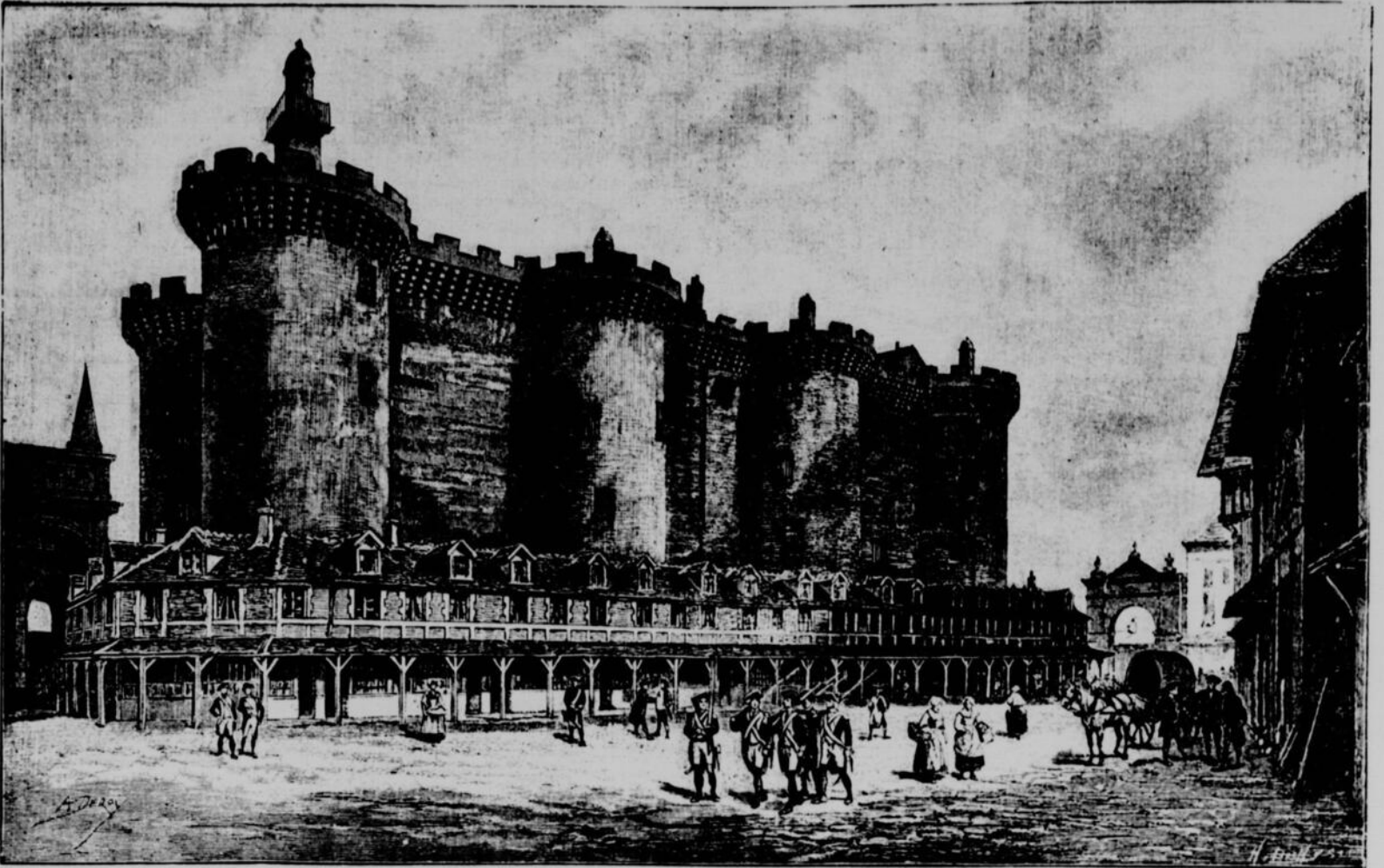
SUR CES MOTS: LA LUTTE POUR LA VIE

Je n'aime pas ces expressions si souvent répétées aujourd'hui, la *lutte pour la vie*; je préférerais le mot *travail* ou le mot *épreuve* à celui de *lutte*. Par cette locution, on tend à représenter la vie humaine et toute la vie terrestre comme n'étant qu'un perpétuel *combat*. Non! Grâce à Dieu, beaucoup d'existences dans les différentes espèces n'ont pour loi inexorable, quoi qu'on en dise, de toujours *lutter* douloureusement contre les êtres ou contre les choses, surtout de *combattre*, de *s'entretuer*. Non! Il n'est pas vrai que tous les êtres, chez les animaux comme chez les hommes, soient naturellement et fatalement hostiles les uns aux autres, et surtout nécessairement cruels. Il en est qui mènent leur vie, de leur naissance à leur mort, dans une voie droite et paisible (avec des épreuves sans doute associées à des peines), mais qui n'ont pas pour conditions impérieuses, inéluctables, les haines, les inimitiés, les actions cruelles. On ne peut pas croire la méchanceté nécessaire et inévitable lorsqu'on a sincèrement et au fond de soi-même l'amour du bien et la confiance dans la bonté suprême.—C.

Que de chagrins nous ont donnés des malheurs qui ne sont jamais arrivés.—JEFFERSON.

Derrière tout misanthrope, il y a eu un ami des hommes, ami trop tendre le plus souvent et qui a reçu de trop sensibles blessures.—SAINT-BEUVE.

Les indécis, peuples ou individus, ont les inconvenients de tout et il bénéficie de rien.—G. TOURNADE.



PARIS. — LA BASTILLE ET LA RUE SAINT-ANTOINE IL Y A CENT ANS



PARIS. — LA PRISE DE LA BASTILLE LE 14 JUILLET 1789

ESQUISSES DE MŒURS

UN MONOMANE

Audaces fortuna jurat.

IV

—Il faudrait que ce fût à la soirée chez madame Poliquin. Je me rappelle maintenant avoir vu l'enfant en conversation avec ce jeune homme.

—Ah ! voilà l'affaire.

—Mais tu connais la réserve, la sagesse d'Eugénie. Il n'est pas possible qu'elle se soit écartée... que dis-je, le moindre soupçon à cet égard serait un crime pour nous.

—Cependant... mais il faut que j'en ai le cœur net. Où est-elle la petite ?

—Elle est sortie ; mais laissez-moi le soin

Dans ces petites affaires de sentiments, un homme de votre caractère y met trop de brusquerie. Il faut la main délicate de la femme, de la mère surtout, pour toucher au voile qui couvre les replis les plus secrets de ces jeunes et tendres cœurs.

—Je te l'ai déjà dit, Eulalie, qu'on ne gagne rien à courir ces veillées.

—Comme si cela nous arrivait bien souvent. Et puis, c'est si amusant de les passer toutes, ces soirées, avec vous, avec toutes vos bimbottes, qui sentent le rance et la moisissure.

—Encore une fois, madame, ne blasphémez pas contre les saintes reliques du passé. Mais j'en reviens toujours à cette demande en mariage.

—J'avoue que le procédé est un peu inusité ; mais enfin il n'est pas criminel. Oh ! non.

—De sorte que vous l'excusez ? J'aurais voulu voir comment, avec une pareille audace, j'aurais été accueilli par feu votre père. Ce n'était pourtant pas tout à fait Notre St-Père le Pape, que le papa.

—Monsieur, je vous en prie, laissez en paix les morts dans leur tombe. Dieu merci, mon père a toujours été d'une parfaite intégrité dans toutes ses transactions. Je n'en saurais dire autant de certains personnages qui, aujourd'hui, portent la tête haute et cherchent à éblouir les autres qui valent mieux qu'eux.

M. Millard se mordit les lèvres ; la leçon était rude et bien appliquée, car tous les antécédents du bonhomme n'avaient pas été d'une grande pureté. Madame Millard était impitoyable lorsqu'il s'agissait de défendre la réputation des autres. On n'en pourrait dire autant de toutes les femmes, peut-être.

V

Madame Millard ne se dissimulait pas qu'elle venait d'assumer une grande responsabilité. Comment aborder avec sa fille un sujet aussi délicat ?

Eugénie était comme la poétique sensitive que le moindre attouchement peut flétrir, et qui se replie sur elle-même comme par un sentiment de pudeur effarouchée. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la jeune fille était d'une inaltérable gaieté, parfois même un peu pétulante ; mais elle avait déjà la sagesse d'une femme épurée au creuset de la vertu. A l'école de sa mère, elle avait puisé tous

ces principes de religion bien comprise, de morale bien sentie qui éloignent à jamais des mauvais sentiers de la vie.

Quant au père Millard, il n'avait jamais songé qu'à chérir, qu'à orlotter sa Ninie, comme il l'appelait, se reposant pour tout le reste sur les sollicitudes et les soins de sa femme. L'éducation des filles, disait-il, doit être laissée exclusivement à la mère digne de l'être et qui est pénétrée de ses devoirs.

La question que devait aborder M^{me} Millard était délicate. Elle se rappelait avoir vu sa fille avec un jeune homme durant la soirée chez M^{me} Poliquin. Ce devait être Maurice. Mais qu'Eugénie eût assez parlé pour autoriser Maurice à agir aussi brusquement, et disons contre toutes les convenances voulues en pareil cas, c'était inadmissible. Madame Millard connaissait trop bien la pudeur et l'excessive retenue de sa fille pour entretenir le moindre soupçon à cet égard.

Cependant, il n'était pas impossible que Maurice eût pu jeter un premier germe d'amour dans

fait avec toute la circonspection possible, mais de manière cependant à éclairer la situation.

La difficulté était d'amener le sujet sur le tapis sans effaroucher la jeune fille. Mais les mères ont le secret de ces petits escarmouches.

—Il faut pourtant, dit M^{me} Millard, que nous allions voir M^{me} Poliquin pour la féliciter et la remercier en même temps de la belle soirée qu'elle nous a fait passer.

—N'est-ce pas, petite mère, que c'était ravissant ?

—Tu t'es bien amusée ?

—Admirablement.

—La réunion n'était pas nombreuse, mais elle était bien choisie. C'est dans ces petites veillées de famille que l'on s'amuse, sans crainte pour sa conscience, parce que tout s'y passe dans les bornes de la plus stricte décence. J'ai remarqué chez les jeunes messieurs cette délicieuse réserve qui est la marque des cœurs nobles, des âmes élevées. Tu es encore jeune, mon Eugénie ; peut-être n'as-tu pas remarqué comme moi cette nuance de fine et respectueuse courtoisie !

Eugénie ne parla pas.

—Je t'ai vue, ajouta M^{me} Millard, converser à plusieurs reprises avec un de ces jeunes messieurs qu'on me pré-ertés mais dont je ne me rappelle plus le nom.

—M. Maurice C., n'est-ce pas ?

—En effet, je me rappelle maintenant. S'il ne déroge pas, il fera honorablement son chemin dans le monde. J'ai connu sa famille autrefois.

M^{me} Millard regarda sa fille à la dérobée ; elle vit une légère rougeur colorer ses joues. Était-ce un indice ; il était bien vague, en tout cas.

—Les jeunes gens de mon temps, reprit M^{me} Millard, et je crois qu'il en est encore ainsi, se piquaient d'une excessive galanterie avec les dames ; mais ils exagéraient souvent. Il faut que la galanterie ne dépasse pas certaines limites, autrement elle devient de la fadeur et importune. Une jeune fille sérieuse goûte fort peu les élucubrations de ces admirateurs outrés, emphatiques. Un jeune homme qui voudra plaire sera très simple dans ses manières, très sobre dans ses discours.

Eugénie se dit que Maurice pouvait être un de ces privilégiés modèles.

—Ce jeune Maurice, avec qui tu as causé, me paraît être d'une grande réserve et d'une exquise délicatesse ; il tient de son père.

—C'est réellement un charmant garçon, ajouta Eugénie, se détournant pour cacher son trouble. Il s'exprime si bien !

—Te crois-tu capable d'en juger, ma fille ?

—Oui, d'après ce que vous venez de me dire. Et puis, il a des connaissances sur tout...

—Vous avez donc parlé un peu sur tous les sujets. Vous avez eu bien peu de temps, pourtant. Vous n'avez qu'effleuré alors ?

—Vous avez l'air de railler, chère mère ; mais...

—Je ne raille pas, mon enfant ; au contraire, j'applaudis, si toutefois tu es sérieuse.

—Très sérieuse, maman ; mais laissons cela. Quand irons-nous chez M^{me} Poliquin ? Adèle m'a écrit qu'elle avait un grand secret à me confier.

—Ah ! vous voilà dans les secrets. Pourvu que ce soit des secrets permis.

—Ma mère, pouvez-vous croire ?...



Les deux amies : Eugénie et Adèle

ce jeune cœur si tendre et si impressionnable. Ces choses intimes là, ce sont les parents qui les savent les derniers.

Il n'était pas impossible, non plus, que les jeunes gens se fussent rencontrés ailleurs que chez M^{me} Poliquin. Eugénie sortait quelques fois sans sa mère pour aller voir quelques amies intimes. Si courtes que puissent être les entrevues, elles ont quelques fois de sérieuses conséquences. Il faut si peu de temps pour qu'une étincelle jaillisse et qu'elle allume un vaste incendie.

En tout cas, M^{me} Millard se promit de ne pas faire la moindre allusion aux propositions que Maurice avait hasardées en présence de M. Millard. Ce pouvait être dangereux dans la supposition que la jeune fille et Maurice se fussent donné des espérances. Tout devait donc se borner pour M^{me} Millard à un simple interrogatoire,

—C'est qu'Adèle Poliquin est une bonne enfant, mais un peu légère.

—Elle est si jeune.

—C'est vrai; mais M^{me} Poliquin ferait bien de lui mettre un peu de plomb dans la tête.

—Vous broyez du noir aujourd'hui, maman; vous êtes d'humeur chagrine et vous êtes sévère. Tenez, pour vous ras-é-éner, je vais vous chanter la petite chanson que M. Maurice a chantée et que vous avez trouvée si jolie. Il a promis l'accompagnement à Adèle; je l'aurai d'elle.

Eugénie se mit au piano et chanta comme un rossignol.

—Tu l'as apprise d'une fille?

—Je lui ai fait chanter à voix basse, tandis que les autres dansaient.

—Tien, vous avez fait de la musique tête à tête?

—Est-ce qu'il y a du mal?

—Non, non.

VI

M^{me} Millard pensait: C'est un commencement comme un autre; on se *turlutte* de petites chansons à l'oreille, de petites romances bien gracieuses, bien tendres...

Eh bien, oui, autant le dire de suite: l'amour s'était révélé dans le cœur d'Eugénie. Ce n'était pas toutefois l'amour dans l'acception ordinaire du mot: c'était une affection platonique, une affection chaste qui avait son siège dans l'âme et qui était absolument dégagée des convoitises sensuelles.

On ne s'était pas rencontré seulement chez M^{me} Poliquin, non pas qu'il y eut eu rendez-vous prémédité; mais c'est le hasard qui avait amené ces entrevues durant lesquelles les cœurs s'étaient épanchés, ce que M^{me} Millard ignorait. Au reste, l'eût-elle appris, qu'elle aurait eu tort de s'en formaliser, parce que ces entretiens intimes n'avaient pas outrepassé les limites de la morale la plus rigoureuse.

Maurice avait pour Eugénie le respect et l'estime qu'un jeune homme bien né doit avoir pour celle qu'il aime sérieusement. Maurice n'était pas un suborneur, mais un véritable ami qui désire l'affection véritable d'une épouse vertueuse et sur laquelle il pourra, en tout et partout, reposer une entière confiance.

De son côté, M^{me} Millard n'était pas d'une sévérité outrée à l'égard des mœurs. Elle n'était pas de ces prudes qui se voilent hypocritement la face pour des puérilités inoffensives; elle savait faire la part des petites faiblesses et des exigences inhérentes au jeune âge. Il est des mères qui séquestrent leurs filles sous prétexte d'en faire des espèces de vestales; il arrive souvent qu'elles en font toute autre chose.

Les mères sont d'une grande pénétration; elles ont leur propre expérience; elles ont été jeunes elles-mêmes.

De son entretien avec Eugénie, il était resté un soupçon à M^{me} Millard. Ce soupçon, si faible qu'il fût, n'était pas à négliger. Cette demande en mariage que Maurice avait faite, était bien propre à corroborer ce soupçon. Sans faire de conjectures qui pouvaient être intempestives, M^{me} Millard se promit de surveiller les choses. Nous savons qu'elle avait des relations avec la famille de Maurice; elle avait l'espoir que, quelles que fussent les éventualités futures, Maurice ne compromettrait pas les honorables traditions de sa famille et qu'il ne trahirait pas l'irréprochable pureté de son père. Noblesse oblige.

Eugénie Le Beuf

(A suivre)

ORIGINE DES JÉSUITES



Le Parlement Provincial s'occupe actuellement de la question des biens des Jésuites. J'ai cru intéresser les intelligents lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, en publiant quelques notes sur l'origine de cet Ordre.

L'Ordre des Jésuites fit son apparition dans un temps où l'Eglise Romaine avait le plus besoin

de zèle, de doctrine et de toutes les grandes vertus, pour s'opposer aux hérétiques qui l'attaquaient de toutes parts, et pour porter les vraies lumières de la foi parmi les infidèles et dans les pays les plus éloignés. Aussi, a-t-il produit un grand nombre de personnages illustres, ennemis des fausses doctrines et très attachés aux intérêts du Saint Siège. Le Concile de Trente les nomme *Clerics Réguliers*.

Le fondateur de ce grand ordre, saint Ignace de Loyola, naquit en Biscaye, l'an 1492. Ayant été blessé au siège de Pampeonne, d'un coup de canon à la jambe, l'an 1521, il résolut de quitter le monde et de se donner tout à Dieu. Après avoir fait ses premières études à Paris, il passa à Rome avec neuf compagnons qu'il avait choisis; sa compagnie, augmentant tous les jours sous la règle qu'il leur donna, le pape Paul III la confirma l'an 1540. Par une bulle du même pape, daté du 14 mars 1543, il enleva l'obstacle qui empêchait de recevoir plus de soixante *Profès* dans sa compagnie. Les papes Jules III, Pie V, Grégoire XIII et divers autres ont confirmé et accordés des privilèges très considérables à la même société.

Les Jésuites outre les trois vœux ordinaires de religion, en font un quatrième au pape pour les missions; leur général est perpétuel et réside à Rome, dans la maison Professe dite de Jésus. Il y a quatre assistants généraux: d'Italie, d'Allemagne, de France et d'Espagne qui n'ont pourtant pas voix décisive, mais seulement consultative; puis viennent les profès de quatre vœux, les coadjuteurs spirituels qui sont prêtres, ou coadjuteurs temporels qui sont Pères; les régents ou étudiants, qu'ils appellent maîtres et enfin les novices; cette société religieuse a été l'une des plus puissantes de l'Eglise Romaine. Le pape Paul V béatifica saint Ignace de Loyola en 1609 et Grégoire XV en l'an 1622 le mit au catalogue des saints.

ALFRED GLEVAR

LE MARÉCHAL LE BEUF



Avec le maréchal Le Boeuf disparaît un des principaux acteurs de la période qui précéda la déclaration de guerre à l'Allemagne. Ministre depuis quelques mois lorsque s'éleva le conflit, on sait qu'il déclara l'armée française prête à entrer en campagne, et que cette assurance précéda les événements. Dans cette circonstance, le maréchal Le Boeuf a-t-il réellement prononcé le mot si catégorique qu'on lui attribue? L'heure est venue de faire la lumière sur les points restés obscurs de l'histoire des défaites de la France: les témoignages abondent et le maréchal lui-même, avant de mourir, a consigné, dit-on, dans des mémoires, l'histoire de son passage au ministère. Ainsi, les beaux débuts et les belles promesses de sa jeunesse d'officier, le libéralisme généreux de ses années d'Ecole polytechnique, les grands combats de son âge mur à travers l'Afrique, la Crimée et l'Italie,

ont été compromis dans une heure d'aveuglement.

Un vent de folie avait passé sur la France, et ceux que la politique avait portés au pouvoir à cette heure historique gardent la responsabilité des événements qu'ils n'auraient peut-être pas pu empêcher, mais qu'assurément ils ne surent prévoir. Le réveil fut terrible: relevé nu soldat, le maréchal Le Boeuf semblait à Rezonville, à Gravelotte, à Saint Privat, chercher dans la mort une absolution glorieuse et suprême. Il ne put l'obtenir et dut entendre, pendant dix huit années encore, l'opinion publique l'accuser d'être l'un des auteurs responsables de cette campagne.

Il vient de mourir, enfin, à soixante-dix-neuf ans, grand croix de la Légion d'honneur, honoré, au cours de sa carrière, de cinq citations à l'ordre du jour de l'armée. Son dernier acte public avait été sa déposition devant le conseil de guerre qui jugea Bazaine; elle fut parmi les plus accablantes.

Détail à noter: la surdité dont était quelque peu atteint le maréchal, et qui est commune à qui a vécu parmi les détonations de la canonnade, avait soudain disparu et fait place à une acuité d'ouïe des plus vives. Quelques heures avant de mourir, il disait à sa femme, à sa fille et au major Roblot: « Eh! eh! cela va mieux, bien mieux; il faut maintenant aller vous reposer; je le veux! » Mais, peu après, un dernier étouffement survint; le maréchal était visiblement bien bas, mais sans aucune espèce d'apparence de souffrance; il avait pris la main de sa femme, celle de sa fille, pendant que le major le soutenait sous les bras.

Alors il s'indigna d'être au lit; il voulut énergiquement en descendre: « Pas couché! disait-il, je ne veux pas mourir dans mon lit! A terre! Debout! » Et il fallut le placer sur un fauteuil, haletant et revivant un instant de sa vie de soldat: « Que mon régiment d'artillerie défile; tout le régiment... Je veux le voir! Mes soldats! mes artilleu... »

Puis, laissant retomber la tête, il expira...

PRIMES DU MOIS DE JUIN

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUIN, a eu lieu le 7 juillet, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant:

1er prix,	No.	14,427.....	\$50
2e prix,	No.	39,740.....	25
3e prix,	No.	18,878.....	15
4e prix,	No.	23,763.....	10
5e prix,	No.	6,311.....	5
6e prix,	No.	6,746.....	4
7e prix,	No.	32,721.....	3
8e prix,	No.	27,301.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun:

72	4,901	11,205	17,479	24,201	30,538
83	5,073	11,315	17,909	24,393	30,656
423	5,750	11,439	18,132	25,674	32,400
838	5,882	11,560	19,073	25,899	32,451
860	6,224	11,565	19,207	26,103	33,190
914	7,172	11,963	19,540	26,395	33,802
2,725	7,403	12,500	19,899	26,402	34,625
2,819	7,573	12,749	19,908	26,805	34,770
3,189	7,706	13,171	20,464	27,312	35,095
3,431	8,736	14,595	21,342	27,827	36,326
3,991	9,490	15,344	21,816	28,286	37,023
4,327	9,495	16,001	23,093	28,489	37,027
4,434	9,642	16,139	23,129	29,172	39,155
4,449	10,228	16,745	23,884	29,927	39,493
4,852	10,907				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JUIN sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 264, rue Saint-Jean, Québec.

LA MODE PRATIQUE

LA TABLE

En partant à la campagne, où l'on recevra un peu, on pense à remonter son ménage, ses services de table particulièrement.

La grande mode est aux fantaisies, aux décorations de fleurs, d'oiseaux, aux formes un peu bizarres... La vogue des tables carrées, fort jolies du reste, a amené celle des pièces carrées : saladiers, légumiers, etc., etc. La flûte à champagne est bien détrônée par la coupe.

Le linge est à l'usage ouvrage, à fonds écus, à dessins russes, étrusques, pompador, etc., etc. — Le daissé classique est toujours beau, surtout bien chiffé. Les lettres entrelacées, bleu et rouge, pointillées ou lisérées finement d'orange sont celles qui ont le plus de genre.

Constatation faite de la mode, j'ajouterai quelques conseils pratiques.

A la campagne, j'approuve beaucoup le service de table *arlequin*, c'est-à-dire complètement dépareillé, permettant de finir tout ce qu'on a, ainsi de l'adjonction de pièces diverses amusantes, l'utilisation souvent de cadeaux reçus. Les brocs au lieu des carafes, les bibelots imitant l'ancien, les verres moyen âge, les cristaux frisés, — tout enfin forme en villégiature un ensemble gai, fantaisiste, comme la toilette et l'aménagement de notre temps.

Je ferai remarquer que la faïence est plus difficile à tenir propre que la porcelaine, parce qu'elle est poreuse et garde souvent mauvaise odeur. Elle se tache aussi quand on met quelque chose à réchauffer dedans. — Le cristal taillé est également d'un entretien méticuleux. Ce sont des considérations bonnes à faire dans les ménages où le domestique est peu nombreux.

Le linge de table apporte parfois au couvert une odeur de savon assez désagréable. On veillera à ce qu'il soit toujours dans les armoires, loin du linge de service grossier, et on le parfumera légèrement avec un chapelet d'irisou, des bouquets de lavande.

L'argenterie n'ira jamais à la cuisine, ou tout au moins sur l'évier. Un baquet de bois plein d'eau, caché dans l'office ou dans quelque coin, reçoit les couverts salés, à mesure qu'on dessert. On les lave ensuite, on les passe rapidement à la peau et on les enferme sans les bousculer.

COUSINE JEANNE.

CHOSSES ET AUTRES

—On dit qu'il est bu, dans la ville de New-York, 18,000,000 de verres de bière par jour.

—Un proverbe persan qui n'est pas précisément galant pour les dames : "Si tu vas à la guerre, fais une prière ; si tu vas à la mer, fais deux prières ; si tu te maries, fais trois prières."

—On estime que le nombre de commis-voyageurs, dans les Etats-Unis, est de 200,000, et on croit que le coût pour la distribution des marchandises par cette armée est de \$200,000,000.

—Nous apprenons avec plaisir que Mlle Maria Poitevin, fille de feu le Dr J. C. Poitevin, élève de M. Paul Letondal, vient d'obtenir le titre de lauréat, au concours de l'Académie de Musique, de Québec, qui a eu lieu en cette dernière ville, le 28 juin, à l'Université Laval. Nos félicitations à Mlle Poitevin.

—Le doyen des souverains d'Europe est, depuis la disparition de l'empereur Guillaume, le pape Léon XIII, qui est entré dans sa 79e année. Après le pape vient le roi de Hollande, qui est âgé de 71 ans, puis la reine d'Angleterre et le roi de Danemark, qui ont 69 ans tous deux. Le roi de Suède a 59 ans, l'empereur François-Joseph d'Autriche 57 ans. Quant au plus jeune souverain, il a deux ans : c'est Alphonse XIII.

—Le sultan du Maroc a prohibé la vente des liqueurs enivrantes de toutes sortes. On a aboli le monopole de l'Etat de la vente du tabac. Plusieurs établissements de ce genre ont été fermés. Des quantités considérables de tabac en feuilles ont été brûlées par ordre du sultan. Plusieurs Marocains ont été fouettés dans les rues parce qu'ils avaient fumé, contrairement aux ordres du sultan.

—Les orfèvres, en Suisse, ont inventé une montre pour les aveugles. On a placé une petite cheville au centre de chaque chiffre. Quand l'aiguille des heures approche une certaine heure, la cheville pour cette heure tombe quand le quart avant elle est passé. L'aveugle sent que la cheville est tombée et alors compte en arrière jusqu'à douze. De la sorte il peut dire l'heure à quelques minutes près, et avec de la pratique il peut devenir assez expert pour dire l'heure juste.

—Quelques opinions de veufs et de veuves experts sur le mariage :

Des femmes veuves.

Première veuve.—J'ai été heureuse en mariage, je puis l'être encore. Les maris valent mieux qu'on ne prétend. Je me remarierai.

Deuxième veuve.—J'ai été malheureuse dans mon premier mariage ; j'ai donc des chances de bonheur pour mon second ; je me remarierai.

Troisième veuve.—J'ai été heureuse dans mon premier mariage, malheureuse dans mon second, il faut jouer la balle, je me remarierai.

Des hommes veufs.

Premier veuf.—J'étais heureux en mariage. Oh ! oui, je l'étais..... Je ne pourrais l'être davantage, je ne me remarierai pas.

Deuxième veuf.—Mon mariage était un enfer ; me voilà délivré ; je ne me remarierai pas.

Troisième veuf.—Ça marchait mal dans mon premier ménage, encore plus mal dans mon second ; je ne suis pas curieux de savoir comment ça marcherait dans mon troisième. Je ne me remarierai pas.

—Pensées chinoises de Briollet : "C'est du navire qui navigue en pleine mer que l'on peut dire : Quand le bâtiment va, tout va."

"La vigne elle-même est tortue ; donc, rien d'étrange à ce qu'un homme aille de travers."

"La femme serait parfaite s'il lui manquait la parole."

"Se marier, c'est faire une fin, mais ce n'est pas faire une finesse."

"Il y a des gens qui arrivent à la fortune d'un seul vol."

N'oubliez pas que chaque copie du MONDE ILLUSTRÉ peut gagner de \$1.00 à \$50.00.

VICTOR ROY, ARCHITECTE
40 25 rue Saint-Jacques, Montréal

Une offre extraordinaire à tous ceux qui désire de l'emploi

Nous avons besoin d'agents actifs et énergiques dans tous les comtés des Etats-Unis et du Canada, pour vendre un article breveté, qui possède de grands mérites sur ses concurrents. Un article ayant une grande vente, rapportant plus que 100 pour cent de profit, n'ayant pas de compétition, et pour la vente duquel l'agent est protégé d'une manière exclusive que nous donnons pour chaque comté qu'il obtient de nous. Avec tous ces avantages et par le fait même que c'est un article qui peut être vendu à tous les propriétaires de maisons, il ne serait peut-être pas nécessaire de faire une offre extraordinaire à nos agents pour en obtenir de bons de suite, mais nous avons résolu d'agir de la sorte, afin de montrer non-seulement notre confiance dans les mérites de notre invention, mais dans la stabilité pour aucun agent qui en poussera la vente avec énergie. Nos agents qui travaillent maintenant gagnent de \$150 à \$300 par mois au-dessus de leurs dépenses, et

ceci nous encourage à faire notre offre à tous ceux qui n'ont pas d'emploi.

Tout agent qui voudrait donner un essai de trente jours à nos affaires et ne réussira pas faire \$100 AU DESSUS DE TOUTES SES DÉPENSES, pourra nous renvoyer tout ce qu'il n'aura pas vendu et nous lui remettrons l'argent qu'il a payé pour. Il n'y a personne qui emploie des agents qui ait osé faire de tels offres, et nous ne le ferions pas, si nous savions que nous avons des agents qui font le double de ceci. Nos grands circulaires descriptifs expliquent notre offre au long et nous désirons envoyer ceux-ci à tous ceux qui sont sans emploi et qui nous enverront trois timbres de 10 pour frais de poste. Envoyez de suite et retenez l'agence en bon temps pour les affaires et mettez-vous à l'œuvre dans les conditions nommées dans notre offre extraordinaire.

NATIONAL NOVELTY Co.,
514, Smithfield St., Pittsburg, Pa

Avis aux commerçants et à la bourgeoisie

Importez vos vins vous-mêmes (4 et 6 mois de crédit)

La maison MALVEZIN & Cie., de Bordeaux (France), offre à des prix exceptionnels les vins des meilleurs crus du Médoc, dont la pureté aussi bien que l'origine sont garantis.

VINS.—Vins rouges ou blancs depuis \$1 le gallon (en fûts de 12,25 ou 50 gallons).

CHATEAU PICOUREAU recommandé aux amateurs pour son délicieux bouquet, son parfum délicat (8 médailles d'or aux diverses expositions européennes) depuis 1.50 le gal., suivant âge, ou en caisses de 12.

GRANDS CRUS DU MÉDOC (vins très vieux), dont l'usage est recommandé aux personnes faibles ou malades, depuis \$1.75 le gal. ou en caisse.

BOURGOGNES si renommés du Clos des Moines (monopole de la maison Malvezin), depuis \$1.75 le gal. ou en caisse.

ALICANTE, PORTO, XÈRES, MALAGA, Madère, Muscat, Marsala, Pajorette, Tockey, Malvoisie, en petits fûts d'origine, de 5 à 7 gal., depuis \$2,50 le gal.—Les célèbres Champagnes don Juan et Crème de Rose du Château de Pékin, marque III, E. Mercier, (Epernay) marque préférée par toute l'aristocratie française, de la Grande Bretagne et des Indes, depuis \$12 la caisse.

SPRITUEUX.—Rhum blanc de Java en cruchon d'un 1/2 gallon, Cognacs et fin Champagne, depuis \$3.25 le gallon en petits fûts ou bouteilles.

FONTAINE RICHELIEU. — Magnifique fontaine en porcelaine décorée, sortant des usines de la maison Vieillard & Cie, de Paris. Splendide ornement pour bar, salle à manger, etc. La fontaine contenant vingt litres de vins d'Espagne, rhum ou tout autre liqueur au choix, 16 dollars.

Ordres respectueusement sollicités, promptement exécutés et échantillons envoyés sur demande.

A. BERTIN,

AGENT GENERAL POUR LE CANADA

243, RUE ST-ANTOINE



Voici le véritable J. E. P. Racicot, inventeur, propriétaire et manufacturier des célèbres Remèdes Sauvages, 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvager.

Montréal, 9 mai.

CERTIFICAT. — Moi, soussigné, je certifie que pendant 6 mois j'ai été malade d'une démaignaison et d'arthres aux bras d'une souffrance terrible, j'ai été guéri par les remèdes de J. E. P. Racicot, propriétaire et fabricant de remèdes sauvages, dans l'espace de trois semaines, au No. 1434, rue Notre-Dame, à l'enseigne du sauvager.

ARTHUR LAFERRIÈRE, typographe,
No 11, St-Étienne, Côteau St-Louis.

Vous trouverez les mêmes remèdes au No 25, rue Saint-Joseph, Québec, et au No 9, rue Dupont, Sherbrooke.

X Charmante Attraction ! X

Pour se procurer les objets nécessaires pour dresser sa table avec goût, il faut aller chez DENEAU, au grand magasin de vaisselle



50 nouveaux services à dîner, patrons et couleurs différents : 100 morceaux pour \$9.

Un beau service à déjeuner — 44 morceaux pour \$2.75.

Nouveaux et de chambre — rien de plus chic — de \$2.10, \$2.20 et \$2.25.

CENTRAL CHINA HALL

L. Deneau

2023, RUE NOTRE-DAME

X Paine's Celery Compound X

Paine's Celery Compound

Personnes Nerveuses, Débiles et Agées.

GUÉRIT la prostration nerveuse, le mal de tête nerveux, la névralgie, les maladies nerveuses, d'estomac et de foie, et toutes les affections des reins.

TONIQUE POUR LES NERFS.

GEORGE W. BOUTON, STAMFORD, CONN., dit : "Depuis deux ans, je souffrais d'une débilité nerveuse et je remercie Dieu et l'inventeur du grand PAINE'S CELERY COMPOUND qui m'a guéri. C'est un remède d'une grande valeur. Puisse-t-il exister toujours. Chacun peut m'écrire pour des renseignements."

UN ALTERATIF.

ALONZO ABBOTT, WINDSOR, VT., dit : "Je crois que PAINE'S CELERY COMPOUND m'a sauvé la vie. Je souffrais d'une humeur interne. Avant de prendre ce remède, j'étais couvert d'une éruption de la tête aux pieds. Elle disparait rapidement et je suis cinq cents fois mieux qu'auparavant."

UN LAXATIF.

A. C. BEAN, WHITE RIVER JUNCTION, VT., dit : "Depuis deux ans, je souffrais beaucoup de maladies des reins et du foie, accompagnées de dyspepsie et de constipation. Avant de commencer à prendre du CELERY COMPOUND, tout me troublait. Maintenant rien ne me trouble."

UN DIURETIQUE.

GEORGE ABBOTT, SIOUX CITY, IOWA., dit : "Je me suis servi du PAINE'S CELERY COMPOUND et il m'a fait plus de bien pour les reins et le dos, que toutes les autres médecines que j'ai jamais prises." Des centaines de témoignages ont été reçus de personnes qui se sont servies de ce remède avec des effets remarquables. Écrivez pour circulaires.

PREX \$1.00. Vendu par les pharmaciens.
WELLS, RICHARDSON & Co., Prop.
MONTREAL, QUEBEC.

RECREATIONS DE LA FAMILLE

No 404.—ARITHMÉTIQUE AMUSANTE

A 34 centins le minot, combien de barils de pommes de 2½ minots chacun, pourrait-on acheter avec \$13.60 ?

No. 405 —ANAGRAMME

En vitesse, lecteur, rien ne peut ici-bas
Me repasser, je le proclame ;
De mon chef, fais ma queue, alors, étrange cas.
Que suis-je ? Un doux prénom de femme.

No 406.—CHARADE

Mon Premier tu ne verras
Qu'en temps de guerre seulement.
Par mon Deux ne t'enchaîneras
En amour, sous foi de serment,
Et mon Tout tu n'approcheras,
Sans être armé, imprudemment.

SOLUTIONS :

No 402.—Le mot est : Vol-taire.
No 406.—Le mot est : Arc en-ciel.

ONT DEVINE

Madame J. Drapeau, Alphonse Morency, I.
Lamontagne, V. Capierre, F. St-Cyr, Québec ;
Mlle N. Dargis, Charles Huot, Montréal ; S.
J. Latulipe, Trois Rivières ; L. J. S. Cédras
Fortier, Lévis ; Alfred Gravel, St-Romuald.

Abonnez-vous au MONDE
ILLUSTRE, le plus complet et le
meilleur marché des journaux lit-
téraires du Canada.

La paralysie vaincue

Bedford, 10 juin 1888.

CIE U DE ST-LEON, Montréal.

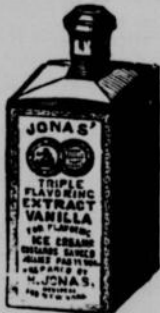
J'ai souffert de la diphthérie à un tel point
que mes membres étaient presque paralysés
et j'avais beaucoup de difficulté à me remuer,
même à l'aide de deux cannes. J'ai fait usage
de l'Eau de St-Léon et je puis maintenant
brauder une hache ou une faucille aussi facile-
ment qu'un autre et c'est l'Eau de St-Léon
qui m'a guéri, je suis certain.

Bien à vous,
W. L. BAILEY.

LA CIE. D'EAU DE SAINT-LÉON
54, CARRÉ VICTORIA

A. POULIN, gérant, Montréal
Téléphone 1432

Etablie en 1870.



Nous avons le plaisir d'an-
noncer que nous avons tou-
jours en magasin les articles
suivants :
Les triples extraits culi-
naires concentrés de JONAS
Huile de Castor en bou-
teilles de toutes grandeurs.
Moutarde Française, Gly-
cerine, Collesfortes.
Huile d'Olive en ½ pintes,
pintes et pots.
Huile de Foie de Morue,
etc., etc.

HENRI JONAS & Cie

10—RUE DE BRESOLES—10
(BASSE-LES-ROCHES) MONTREAL

Frank Leslie's Illustrated, le plus
des journaux illustrés anglais, publié aux
Etats-Unis, contenant 8 pages de texte et 8
pages de gravures. Prix d'abonnement : un
an, \$4 ; six mois, \$2. S'adresser aux Nos 53
et 55, Park Place, New-York (E.-U.).

The London Illustrated News (édition
améri-
caine) journal illustré, publié à New-York,
contenant 12 pages de texte et 10 pages de
magnifiques gravures. Abonnement : \$4 par
année ; 6 mois, \$2.50 ; 3 mois, \$1.25 ; le nu-
mero, 10 cents. S'adresser : Potter Building,
Park Row, New-York.

HENRI LARIN,
PHOTOGRAPHE
18—RUE SAINT-LAURENT—18
MONTREAL

JOHNSTON'S FLUID BEEF
IS THE MOST
PERFECT FORM OF CONCENTRATED
FOOD

Une Nourriture Concentrée

Est donnée par

LE JOHNSTON'S FLUID BEEF

Grande vente de meubles à réduction durant le mois de Juillet !

Sets de Chambres à coucher, Sets de Salons et Voitures d'Enfants, (au-dessus de \$200,
25 p. c. d'escompte)
Sets de Chambres et de Salons de \$150 à \$200. — (20 p. c. d'escompte)
Sets de Chambres et de Salons de \$100 à \$150, (15 p. c. d'escompte).
Tout achat de meubles de \$50 à \$100, (10 p. c. d'escompte).
Argent comptant seulement. Meubles livrés aux bateaux ou aux chars et emballés avec
soin sans charge extra.

WM. KING & CIE,

652, RUE CRAIG, MONTRÉAL

LA PHARMACIE DU PEUPLE CASTOR FLUID

On trouvera toujours à cette maison, outre
les remèdes patentés de France, d'Angleterre,
des Etats-Unis et du Canada, toutes les sortes
d'herbages tels que Racines, Feuilles, Ecorces,
Fleurs, Bourgeons, Duvets, etc., etc.
Aussi une grande variété de graines pour
oiseaux, nids et bains.
Une visite est sollicitée.

ALF. BRUNETTE

2461, rue Notre-Dame, Montréal

On devrait se servir pour les cheveux de
cette préparation délicieuse et rafraichissante.
Elle entretient le scalp en bonne santé, em-
pêche les peaux mortes et excite la pousse.
Excellent article de toilette pour la chevelure.
Indispensable pour les familles. 25 cents la
bouteille.

HENRY R. GRAY,

Chimiste-pharmacien,
144, rue St-Laurent

VALEUR EXTRA

Chemises en batiste nouveaux dessins, 2
cols et manchettes, à \$1.00—Bas en mérino,
25 cents.

DeLorimier, 1700, Notre-Dame
P. S.—Chemises faites sur commande.

Loterie Nationale!

Les tirages mensuels ont lieu
le troisième mercredi de
chaque mois

\$60,000

SERONT TIRÉS

LE 18 JUILLET PROCHAIN

COUT DU BILLET :

PREMIERE SERIE..... \$1.00
DEUXIEME SERIE..... 0.25

Demandez le Catalogue des prix

S. E. LEFEBVRE,
Secrétaire

No 19, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL

THIS PAPER may be found on file at Geo. P.
Howell & Co's Newspaper Ad-
vertising Bureau (30 Spruce St.), where advertising
contracts may be made for it in NEW YORK.

Achetez les "Wigwam Shoes" avant d'aller à la campagne

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE

Bottes et Souliers

DE LA VILLE

Les styles les plus nouveaux et les plus nets sont
maintenant en vente à des

PRIX tres RAISONNABLES

— CHEZ —

FOGARTY & BRO.

COIN DES RUES

SAINT-LAURENT ET
STE-CATHERINE

Chaussures en Kid \$1.00



Chaussures en Kid \$1.00